

L'Inrae, une nouvelle direction pour de nouveaux défis

2020 a été source de changement pour l'Inrae de Corse. Retour avec son nouveau président, Jean-Christophe Paoli, sur ses missions à venir

Suite au départ à la retraite de François Casabianca, Jean-Christophe Paoli a été désigné pour présider l'Institut national de recherches agronomiques de Corse, devenu entre-temps l'Inrae*. Installé à Corte dans les bureaux de l'Inra, là où il travaille depuis 1997 au sein du Laboratoire de Recherche pour le développement de l'élevage (LRDE), ce chercheur formé à AgroParisTech reconnaît avoir du « grain à moudre » pour les prochaines années.

Au-delà de plusieurs recrutements qui viendront étoffer la vingtaine de membres de l'équipe de Corte et ses onze chercheurs permanents, en plus des aménagements prévus pour moderniser le bâtiment, l'antenne de Corte doit s'adapter aux nouvelles perspectives de l'Inra.

2020 marque un tournant pour l'Institut, devenu Inrae. Une fusion a été opérée avec l'irstea, l'Institut national de recherches en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture. Tous s'accordaient à voir dans le regroupement des deux instituts une certaine logique. Ainsi, l'Institut national de recherches pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement est né.

« Lorsque l'Inra a été imaginée en 1946, il avait pour objectif de développer la production en France, rappelle Jean-Christophe Paoli. L'Etat cherchait à assumer son rôle de leader d'après-guerre en production agricole, c'était une période bien différente pour l'agriculture. Tout ça a été fait avec brio, mais désormais les demandes sociétales ont évolué, vers des problématiques qualitatives, de défense de l'environnement par exemple. Ce qui explique l'évolution de nos activités de recherche. » Les perspectives de l'Inrae Corse et du LRDE seront basées sur trois volets, le rapport à l'espace, la santé animale et l'alimentation issue de l'élevage.

Une sentinelle de l'élevage

Il existe deux centres de l'Inrae en Corse. Le premier, basé à San Giuliano, se concentre sur les cultures et étudie plus spécifiquement les agrumes. Le second, cortenais, se consacre donc à l'élevage. « Il a été implanté en 1978, rappelle le nouveau directeur. Il paraissait pertinent de recenser les spécificités du pastoralisme corse. Ses races insulaires, le faible niveau de capitalisation (infrastructures et bâtiments), l'alimentation



Jean-Christophe Paoli a pris ses fonctions le 1^{er} juin en tant que directeur de l'Inrae.

JEANNOT FILIPPI

fourragère spontanée, sa transformation fermière, sa vente directe et surtout l'élevage extensif. Le terme extensif implique un élevage sur un espace très vaste, où justement les animaux se nourrissent non pas de cultures mais d'herbes sur des parcours à l'état sauvage, du maquis et des sous-bois. »

Cette énumération est initialement propre à toute forme de pastoralisme, mais la Corse fait partie

des derniers territoires français à avoir conservé ces pratiques. Pourtant, quelques inquiétudes surviennent quant à l'avenir de ces traditions. « Nous remarquons que l'offre fourragère sur les parcours spontanés est grignotée par l'urbanisation, les infrastructures touristiques, les aménagements, etc. », souligne le chercheur. Autrement dit, la pression humaine pèse sur les espaces pastoraux. Le

laboratoire cortenais, sous la houlette de Jean-Christophe Paoli, s'apprête à diriger ses recherches de ce côté.

Pourtant, les chercheurs préfèrent rester optimistes. Le réchauffement climatique modifie les systèmes agricoles, leurs collaborateurs basés en Afrique du Nord, en Italie ou encore au Sahel enregistrent des bouleversements. Mais la Corse est rési-

liente, et son approche pastorale pourrait bien servir d'exemple à l'avenir. « Ici, les aléas sont tamponnés, en ayant par exemple des exploitations diversifiées (caprins et bovins en même temps), ou en ne dépendant que très peu des intrants. Le défi serait de conserver cette autonomie pour éviter l'uniformisation, et le retrait du milieu d'origine. L'abandon de l'espace, de la transhumance et des déplacements sont dus à des impératifs économiques. Par chance, les aides de l'Odarc et de l'Union européenne permettent aux éleveurs corses de conserver un mode d'élevage qui se verra résilier dans les décennies à venir. »

Il semble que l'Inrae de Corte ne fera plus figure d'« outsider » mais bien d'instigateur. « À l'époque, nous étions une génération de novateurs, de défricheurs. Désormais, les nouvelles aspirations sociétales pourraient mettre le laboratoire en position d'avant-garde de la recherche agronomique en Méditerranée », conclut Jean-Christophe Paoli.

VALENTIN BOULAY

(* l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement. Le 12 et 13 octobre, l'Inrae organisera un colloque sur les montagnes méditerranéennes à Corte.